TIRELLON · ARCHIVES DU MONDE CONNU

ARCHIVES DU NORTHERN SHIELD · COMPILATION

Recueil des Chants Nationaux de Northern

Les six grands chants des royaumes de Northern

Compilé par le Grand-Scribe Pietr Vhaarl
6e Cycle · An 1317 du Pacte

NORTHERN SHIELD

SOMMAIRE

I. — Le Grand Chant de Valdara — « Les Larmes de Caer-Norwyn »

II. — Chant National de Selvaris — « Berceuse de Lune »

III. — Chant National de Darnholm — « Gorh'takh Tharok »

IV. — Chant National de Virelya — « Les Courants Unis »

V. — Chant National d'Averna — « Les Treize Vents d'Averna »

VI. — Chant Totémique de Tharaggorn — « Varkh'rah Toth »

LE GRAND CHANT DE VALDARA

« Les Larmes de Caer-Norwyn »

Version canonique — Chant barde & armée royale

Chanté lors des départs en guerre, et au coin des feux dans les plaines de Valdara. Les bardes disent qu'il fut composé le soir même où la bataille prit fin, par un survivant au visage que nul ne revit.

I. Première strophe — Les ténèbres aux portes

Quand le Soleil de Norwyn pâlit sur les remparts,
Et que l'ombre avançait sans nom sous les drapeaux,
Les clairons se turent, mais les cœurs tinrent barre :
Valdara se dressa, fière, face au tombeau.

Refrain

Et même quand l'aube se brise,
quand la terre s'ouvre et que tout chancelle,
le fer de nos serments ne ploie jamais—
car un cœur valdarien
s'incline, mais ne cède pas.

(Ce refrain est considéré comme le vers le plus célèbre jamais composé en Valdara.)

II. Deuxième strophe — Le chevalier sans nom

Un cavalier tomba, seul, au pied de la Porte Blanche,
Nul écusson n'ornait son armure fendue.
Mais son bras leva l'acier, encore, dans la nuit blanche,
Et son cri ralluma la flamme aux yeux perdus.

(Dans les académies militaires, on enseigne que ce « chevalier sans nom » représente l'idéal du peuple plutôt qu'un homme réel.)

Refrain

Et même quand l'aube se brise,
quand la terre s'ouvre et que tout chancelle,
le fer de nos serments ne ploie jamais—
car un cœur valdarien
s'incline, mais ne cède pas.

III. Troisième strophe — Les Larmes de Caer-Norwyn

Les eaux coulèrent rouges sous les murs de Norwyn,
Et le Soleil du royaume pleura ses enfants.
Mais, pour chaque voix qui s'éteignit dans le vent,
Cent autres jurèrent d'être son lendemain.

Refrain

Et même quand l'aube se brise,
quand la terre s'ouvre et que tout chancelle,
le fer de nos serments ne ploie jamais—
car un cœur valdarien
s'incline, mais ne cède pas.

IV. Quatrième strophe — La victoire au prix du sang

Lorsque le dernier cri mourut aux portes closes,
Le silence pesa lourd sur l'acier vainqueur.
La terre respirait la mort et les roses,
Mais Valdara tenait— meurtri, debout, en honneur.

Refrain final — version des chevaliers de fer

Car même si l'aube se brise,
même si nos morts veillent dans le gel,
jamais le Fer ne trahit nos devises :
un cœur valdarien
s'incline, mais ne cède pas.

CHANT NATIONAL DE SELVARIS

« Berceuse de Lune »

version populaire

Refrain

(chuchoté, presque un murmure)

Dors, mon cœur, sous la lune immobile,
que la brume t'enlace sans mot.
Car même si la terre se déchire,
les esprits veillent encore —
doucement, dans le souffle des hauts lys.

I. Première strophe — L'enfant et la brume

Dans ses bras, la mère chante bas,
et la brume glisse autour du berceau,
douce comme un chat de brume
qui pose sa patte sur le silence.

La Lune regarde, muette,
et son éclat se penche sur l'enfant,
comme un miroir de son âme
encore endormie dans l'aube pâle.

II. Deuxième strophe — Le Lys de Minuit

Sur le rebord de la fenêtre,
un lys de minuit ouvre ses yeux sombres.
On dit que ses pétales
boivent la peine et rendent la beauté.

La mère le touche du bout des doigts,
et son chant devient plus lent,
comme si chaque note
protégeait un souvenir que nul ne doit dire.

III. Troisième strophe — La Rupture de la Terre

Un soir, la terre s'est ouverte,
et Selvaris s'est détachée du monde.
Les anciens murmurent
que la Lune elle-même a retenu la chute,
immobile, silencieuse,
offrant son ombre comme un pont de lumière.

Depuis, chaque enfant selvarien
naît avec un peu de brume dans les yeux.

IV. Quatrième strophe — La Reine sans nom

On raconte qu'une reine, jadis,
s'est avancée dans la nuit, seule,
offrant son souffle
pour apaiser les terres brisées.

Mais dans les berceuses,
on ne dit pas son nom :
on dit juste

qu'une femme belle de deuil
a marché vers la lune
sans jamais revenir.

Et Selvaris respire encore
grâce à son pas perdu dans la brume.

V. Cinquième strophe — Le Gardien Silencieux

Un chat de brume, posé sur le toit,
observe l'enfant qui s'endort.
Ses yeux veillent pour deux,
et sa fourrure fume dans la nuit.

On dit qu'il reconnaît
les âmes destinées au chagrin noble,
et qu'il les protège,
comme la lune protège la mer.

Refrain final

(lent, sacré, berçant)

Dors, mon cœur, sous la lune immobile,
que la brume t'enlace sans mot.
Car même si la terre se déchire,
les esprits veillent encore —
doucement, dans le souffle des hauts lys.

CHANT NATIONAL DE DARNHOLM

« Gorh'takh Tharok » — « Les Tharok ne tombent pas »

Version officielle — Voix du Peuple & Voix de l'Armée

I. Première strophe — Le Vent de la Roche

Sous les remparts glacés, nos voix se lèvent, unies.
La nuit mord nos visages, mais nos pas restent droits.
Car tant que la pierre veille, la peur n'a point de prise :
nous sommes enfants du froid, nés pour défendre nos rois.

Refrain — Tharokk ancien
GORH'TAKH THAROK !
VYRN KAHL-DROV !
Les Tharok ne tombent pas — la Roche demeure.
DORN-VALK'RHIN !
Nos vies s'offrent au Fer, nos morts portent l'Honneur.

II. Deuxième strophe — L'Acier des Loyaux
Dans le souffle du fer, nos cœurs battent comme un marteau.
Chaque nom gravé dans la roche rallume le serment.
Et quand l'ennemi approche, nous marchons sans un mot :
car un soldat de Darnholm choisit la mort avant le recul.

Refrain — Tharokk ancien
GORH'TAKH THAROK !
VYRN KAHL-DROV !
Les Tharok ne tombent pas — la Roche demeure.
DORN-VALK'RHIN !
Nos vies s'offrent au Fer, nos morts portent l'Honneur.

III. Troisième strophe — Les Fils de la Forteresse
Les remparts n'oublient rien : ni nos pères, ni nos défaites.
Chaque pierre est un témoin de ceux qui ne sont pas revenus.
Mais c'est dans leurs ombres que nos armes trouvent la force,
et dans leurs pas gelés que se trace notre route.

Refrain — Tharokk ancien
GORH'TAKH THAROK !
VYRN KAHL-DROV !
Les Tharok ne tombent pas — la Roche demeure.
DORN-VALK'RHIN !
Nos vies s'offrent au Fer, nos morts portent l'Honneur.

IV. Quatrième strophe — Le Sang de Pierre
Que s'ouvre la terre ou hurle la tempête,
les Darnholmiens marchent encore, lourds et silencieux.
Car le sang des Tharok brûle dans nos veines de givre,
et chaque souffle est une arme levée pour le royaume.

Refrain final — Version Militaire

Chanté uniquement par les régiments, dans un rythme martelé.

GORH'TAKH THAROK !
GORH'TAKH THAROK !
Les Tharok ne tombent pas.

VYRN-KAHL ! — *La Roche se dresse.*
DROV-KARH ! — *Le froid nous sculpte.*
THAROK-VALD'RHIN !
Un Darnholmien ne ploie pas : il se bat, ou il meurt debout.

CHANT NATIONAL DE VIRELYA

« Les Courants Unis »

version populaire & version haute des conseils

On dit qu'il fut composé à Caer-Vyrelia, lorsque les six grandes familles mirent fin aux Guerres des Rives en scellant la première Paix des Courants. Depuis, chaque procession, chaque ouverture de Conseil, chaque fête du Fleuve le fait retentir à travers tout le royaume.

I. Ouverture — « Voix des Rivières »

(chantée en murmure, sans refrain)

Dans le chœur des rivières où se mêlent nos voix,
l'eau porte nos pas comme elle porte nos choix.
Sous la lumière douce qui glisse sur les pierres,
Virelya se rappelle : nous sommes nés de ses clairières.

II. Interlude — « Les Six Courants »

(passage parlé-chanté, style processionnel)

Six courants se rencontrent, sans jamais s'affronter,
et leurs eaux tissent un seul fleuve pour l'éternité.
Ainsi vont les familles qui veillent sur nos terres :
chacune suit sa route, mais toutes partagent la mer.

III. Strophe — « Les Rois des Aurores »

Les anciens rois marchaient parmi les roseaux,
et leurs pas faisaient vibrer la lumière en dessous.
Ils disaient que la paix est un fil fragile,
que seules des mains unies rendent vraiment indestructible.

Refrain — « Les Courants Unis »

Que nos cœurs suivent les eaux,
que nos routes suivent la lumière,
et que jamais nos voix ne se séparent.
Car tant que les courants avancent ensemble,
Virelya reste un fleuve,
et nous, son peuple.

(Refrain chanté à la fois par le peuple & dans les Conseils.)

IV. Strophe — « Les Veilleurs de Lumière »

Dans les jardins des sages, une flamme demeure,
discrète comme un souffle, comme un éclat de cœur.
On dit qu'elle garde l'âme de ceux qui ont aimé ce royaume,
et qu'elle veille en silence sur chaque maison.

V. Pont — « Le Serment des Rives »

Si le vent se lève et trouble nos chemins,
si la terre se fissure sous le poids du destin,
nous tiendrons les rives avec la force du passé,
et la douceur d'un peuple qui a choisi la paix.

Refrain final — « Le Fleuve ne rompt pas »

(version solennelle, chantée lors des Conseils)

Que la lumière guide nos mains,
que les courants protègent nos jours,
que les voix des anciens rois veillent encore.

Car un peuple uni par ses eaux
ne rompt ni sous la nuit, ni sous la guerre :
il devient un fleuve éternel.

CHANT NATIONAL D'AVERNA

« Les Treize Vents d'Averna »

Version officielle — Chant des Ports, des Dunes et des Palais

Il est dit que ce chant fut d'abord scandé par les marins du Grand Port, lorsque les treize provinces scellèrent enfin leur première Alliance Maritime. Peu après, les caravanes du désert l'adoptèrent aussi, puis les marchés, puis les palais… jusqu'à devenir le cœur battant d'Averna.

Refrain d'ouverture — « Le Vent Porte Nos Noms »

(chanté fort, comme un appel marin)

Le vent porte nos noms,
et les voiles portent nos rêves ;
Averna s'ouvre au monde
comme un port qui ne s'éteint jamais.
Car treize vents nous mènent,
treize routes nous lient,
et nul océan ne peut briser
ce que nos terres ont uni.

I. Première strophe — « Les Ports de l'Aube »

Dans la lueur des quais où naissent les départs,
les cris des marchands dansent avec les vagues.
Chaque barque est un serment, chaque navire un espoir :
la richesse d'Averna commence là où l'horizon se déplace.

II. Deuxième strophe — « Les Treize Rives »

Des dunes du Sud jusqu'aux rochers du Nord,
treize rives gardent les couleurs de nos terres.
Elles parlent chacune leur langue au retour des vents,
mais c'est le même soleil qui dore leurs frontières.

III. Troisième strophe — « Le Grand Marché du Monde »

Sous les toiles tendues des marchés salés,
les épices, les étoffes et l'or changent de mains.
Nos routes traversent le monde comme des veines ouvertes,
et chaque peuple connaît le sceau d'Averna.

IV. Quatrième strophe — « La Liberté des Vagues »

Car l'homme d'Averna naît le regard vers la mer,
et même dans le désert, son cœur suit les vents libres.
Il dit que nul trône ne vaut un horizon clair :
la noblesse est un souffle… et la liberté, sa rive.

Refrain final — « Les Treize Vents d'Averna »

(chanté plus lent, plus solennel, version cérémonielle)

Treize vents nous portent,
et treize routes s'accordent.
Averna, terre d'or et de sel,
ouvre ses bras aux horizons.
Car tant que nos voiles se lèvent,

tant que nos dunes résonnent,
rien ne peut rompre
le royaume des Treize Vents.

CHANT TOTÉMIQUE DE THARAGGORN

« *Varkh'rah Toth* »

« Le Souffle des Esprits » — en clanique

Varkh'rah Toth,
Surn-Khal Thar,
Souffle des Esprits,
Force des Anciens.

Ghor'ven Lokh,
le Loup ouvre la voie,

Rhan'kor Vyr,
le Corbeau veille dans la nuit,

Var'thak Senn,
le Bison porte notre guerre,

Zor'nath Kal,
le Serpent garde nos ombres,

Thar'vorn Rak,
nos pères marchent encore,

Khor'vyr Tarn,
leurs cris grondent dans nos veines.

VARKH'RAH TOTH !
Nous sommes leur souffle,
nous sommes leur sang.